

January 25, 1848.

Dr. Gamble in the Chair.

The following papers were read :—

1. NOTE ON THE CAPTURE OF THE AUROCHS (*Bos Urus*, Bodd). By  
M. DIMITRI DE DOLMATOFF, MASTER OF THE IMPERIAL FORESTS  
IN THE GOVERNMENT OF GRODNO.

(Communicated by Sir Roderick Murchison.)

Après avoir été nommé en 1842, maître des forêts du Gouvernement de Grodno, je me suis empressé, autant par devoir que par goût pour ma vacation, de porter une attention particulière sur la forêt de Bialowicza, ce dernier asile du Bison de l'Europe, et j'ai fait la description de cette forêt primitive et de son hôte intéressant, dignes tous les deux d'être cités au nombre des curiosités, qu'offre notre belle et immense patrie. Mon ouvrage fut accueilli favorablement par notre Gouvernement, mais depuis cinq années d'observations et de recherches assidues m'ont convaincu que cet ouvrage est incomplet ; et ont fait naître en moi le désir de rédiger un traité sur le Bison ; car mes propres expériences, renferment des faits curieux, et exempt de toute erreur.

Je me suis attaché particulièrement à combattre par des expériences l'opinion erronée, accréditée par tous les écrivains qui ont traité cette matière, nommément comme quoi le veau du bison ne pouvait être



alaité par nos vaches domestiques. Cette fable se trouve répété même dans l'ouvrage d'un écrivain estimé de notre tems, le Baron de Brinvers, qui s'étayant du récit d'un autre écrivain, le savant Gilbert, prétend que deux veaux femelles de Bison attrapées dans la forêt de Bialowieza et âgés de sept semaines, refusèrent constamment la mamelle d'une vache domestique; qu'ils consentirent il est vrai, de teter une chèvre, mais aussitôt rassasiées repoussaient leur nourrice avec mépris, et devenaient furieuses toutes les fois que l'on voulait les approcher d'une vache domestique. M. de Brinvers n'a pas eu la possibilité de vérifier par lui-même ce fait; et s'en est rapporté avec traditions, qui lui sont parvenus par les anciens des environs; parceque si quelqu'un des gardes forestières ou des paysans qui habitent la forêt, avait même rencontré un veau de Bison, isolé par quelque accident de sa mère, il l'aurait plutôt laissé, que de s'en emparer et de l'alaiter en contravention de la loi sévère, qui défend de se saisir d'un Bison ou de le tuer. Ce n'est donc que l'ordre suprême de sa Majesté l'Empereur, émané en suite du désir de sa Majesté la Reine Victoire de posséder dans son Parc Zoologique deux bisons vivans, qui m'a mis à même de rectifier l'erreur ci-dessus mentionnée. Car comme plusieurs essais constataient déjà, que des Bisons saisis dans l'âge mûre et leur état sauvage, ne pouvaient jamais supporter la captivité et surtout le transport, et périssaient infailliblement, j'ai proposé d'attraper deux jeunes veaux, et de les alaiter près des maisons des gardes forestières. Son Excellence M. le Ministre des Domaines de l'Empire Comte de Kisseleff ayant approuvé cet projet et ordonné de la mettre en exécution, je me rendis sans délai à la forêt de Bialowieza. Ce fut le 20 Juillet 1846 à l'aube du jour et assisté par 300 traqueurs et 80 chasseurs de cette forêt, armés de fusils, chargés simplement de poudre, que nous nous mîmes sur la trace d'un troupeau de Bisons exploré pendant la nuit.

La journée était superbe, le ciel serein, il n'y avait pas un souffle de vent, et rien n'interrompait le calme de la nature si imposant sous le dôme majestueux de la forêt primitive. . . . . Les 300 Traqueurs, soutenus par 50 Chasseurs, avaient cerné dans la plus profonde silence la vallée solitaire où se trouvait le troupeau des Bisons. Quant à moi, accompagné de 30 Chasseurs de plus déterminés et de la mérite, nous pénétrâmes à pas de loup dans l'enceinte cernée, avançant avec la plus grande précaution, et retenant, pour ainsi dire, notre haleine. Arrivés à la lisière qui bordait la vallée, nous jouîmes d'un tableau des plus intéressants! Le troupeau des Bisons était couché ruminant sur la pente d'un coteau, dans la plus parfaite sécurité, tandis que les veaux fôlâtraient autour du troupeau, s'amusaient à s'entr'attaquer, à frapper la terre de leurs pieds agiles, et à faire voler le sable en l'air, puis ils s'enfuyaient vers leurs mères respectives, se frottaient contre elles, les léchaient et revenaient en suite à leurs jeux. Mais au premier son du cor le tableau changea en un clin-d'œil! Le troupeau, comme frappé d'un baguette magique, bondit sur ses pieds et sembla concentrer toutes ses facultés en deux sens, celui de l'ouïe et de la vue. Les veaux se pressèrent timidement contre leurs mères. Puis quand retentirent les hurlemens de la meute les Bisons

hâtèrent de se mettre en l'ordre qu'ils prennent ordinairement dans des pareilles circonstances, c'est qu'en placant leurs veaux en avant ils forment l'arrière-garde pour les garantir de la poursuite des chiens, et se portèrent en avant. Arrivés à la ligne occupée par les Traqueurs et les Chasseurs, ils furent reçus par des cris perçans et des détonations de fusil. Alors se changea l'ordre de défense ; les vieux Bisons se jetèrent avec furie à côté, y rompirent la ligne de chasse, et victorieux ils continuèrent leur course, en bondissant, et en dédaignant de s'occuper de leurs ennemis qui étaient blottis contre les arbres énormes. Cependant les Chasseurs avaient réussi à détacher deux veaux de Bison. L'un d'eux âgé de 3 mois fut prit d'un coup ; l'autre de 15 mois, quoique saisi par 8 traqueurs, les renversa et s'enfuit. On mit la meute à ses trousses, et forcé dans un marais, le Bison fut lié et transporté dans le cour du forestier. Quatre veaux de Bisons, 1 mâle et 3 femelles, furent pris dans d'autres endroits de la forêt. Une de ces femelles âgée seulement de quelques jours, fut allaitée d'abord par une vache domestique de couleur fauve semblable à celle du bison, et, ce qui surprit tout le monde, la vache témoigna un tendre attachement à cet enfant adoptif, sauvage et barbu. Malheureusement, le jeune animal mourut 6 jours plus tard, suffoqué par une enflure à la gorge, qu'il avait déjà quand on l'eût pris, et qui allait toujours en grossissant. Les autres veaux ne prirent aucune nourriture le premier jour de leur captivité ; mais le lendemain celui qui était 3 mois, se mit à teter une vache et paraissait gai. Ses compagnons de captivité excepté celui qui avait 15 mois commencèrent d'abord à prendre le lait de la main de l'homme, puis ils se mirent à boire de seau avec beaucoup d'avidité, et une fois le seau vide, ils se léchaient mutuellement le museau. En peu de tems ils perdirent leur regard sauvage, et leur timidité se changea en une vivacité et une pétulance extrême. Quand on les faisait sortir de leur étable, dans la cour assez vaste de la métairie, la rapidité de leurs mouvemens, leur agilité et la légèreté de leurs sauts, semblables à ceux du chevreuil ou du cerf, étonnaient tout le monde. Ils jouaient volontiers avec les veaux des vaches domestiques, luttaient avec eux, et quoique plus forts, ils paraissaient leur céder par générosité. Le Bison mâle de 15 mois conserva long-tems son regard morne et sauvage ; il s'irritait à l'approche de l'homme, branlait la tête, brandissait la queue, et présentait les cornes. Après deux mois de captivité il finit par l'apprivoiser, et s'attachait au paysan qui le nourrissait ; et alors on lui donna plus de liberté. Les Bisons aiment en général à frapper de leurs pieds la terre, de la jeter en l'air, et puis de s'y vouter comme le font les chevaux. Ils témoignent beaucoup d'attachement à celui qui les soigne et les nourrit, viennent se frotter contre lui, léchant ses mains, et obéissans à sa voix, ils accourent en bondissant, quand il les appelle. Toutes les fois qu'on les fait faire sortir de l'étable, ils s'animaient, levaient la tête avec fierté, dilataient leurs narines, ébrouaient avec force, et s'abandonnaient à toute sorte de jeux ; mais bientôt apercevans qu'ils sont enfermés, ils tournaient leurs regards tantôt vers la forêt immense, tantôt vers le tapis de verdure qui se déployait devant eux dans le lointain, ils semblaient

se souvenir de leur liberté sauvage, et tête baissée et avec une inexplicable tristesse ils rentraient dans leur étable.

Six veaux de Bisons, pris l'année dernière pendant la chasse que je viens de décrire, furent élevés en deux endroits, assez distans l'un de l'autre. Les deux mâles attrapés pendant la première chasse ne souffraient aucunement de la nouvelle nourriture que l'on leur offrait ; les autres, qui buvaient le lait au lieu de le teter, eurent la diarrhée pendant une semaine. Mais il est probable que ce mal ne provenait de ce que le lait, dont ils se nourrissaient, était apporté d'assez loin et aigrissait pendant le transport ; car aussitôt que l'on eut fait l'acquisition de deux vaches pour chaque Bison, et qu'ils reçurent du lait tiède et fraîchement trait, la maladie cessa. Les deux premiers s'habituerent aussi à lécher le sel, tandis que les autres n'y touchaient jamais. Quant au jeune Bison, âgé de 15 mois, il ne voulut pas de lait et commença dès le premier jour à manger de l'avoine mêlé de paille hachée, du foin de la forêt et des prairies, de l'écorce et des feuilles du frêne, du poirier sauvage, du charme, du tremble, du tileret et d'autres jeunes arbrisseaux. La même nourriture servit aux autres jeunes Bisons, quand on cessa de leur donner du lait. Ils s'abreuvent d'eau de puits et de rivière sans distinction, et boivent d'avantage et à plusieurs reprises par jour pendant l'été. Les jeunes veaux refusaient de prime abord se désaltérer avec de l'eau pure, et l'on fut obligé de blanchir l'eau avec un peu de lait. La faim et la soif leur font pousser une espèce de grognement semblable à celui du porc. Une nourriture abondante et diversifiée, une étable qui pendant l'hiver les garantit contre le froid et en été contre les insectes, exercèrent une influence remarquable sur la croissance du jeune Bison, à tel point, qu'une jeune femelle, saisie au mois de Janvier de cette année et destinée à remplacer une pièce, qui périt, fut trouvée de moitié plus petite que ses compagnons du même âge pris de l'année passée et soignés de la main de l'homme. Et comme l'histoire nous apprend, qu'il arrivait de tuer des Bisons d'une grandeur énorme, et que dans leur état sauvage ils sont de tailles différentes, il serait intéressant de connaître à quelles dimensions pourrait atteindre un Bison apprivoisé, nourri, et soigné par la main de l'homme ; surtout en Angleterre, où l'art d'élever les animaux domestiques est porté au plus haut degré de perfection. Une autre expérience plus importante encore, serait celle d'essayer à accoupler un taureau Bison avec une vache domestique, et je suis porté à croire la chose possible après les vellétés d'accouplement manifestées par le jeune taureau Bison pris l'année passée et âgé maintenant de 2 ans et 3 mois, qui se rue volontiers sur le veau femelle avec l'intention d'accouplement. Peut-être parviendrait on ainsi à obtenir une nouvelle race bovine croisée, qui, joignant une force et une agilité extraordinaires à la docilité et l'attachement à l'homme, pourrait lui devenir d'une grande utilité. Enfin prenant en considération qu'une paire de jeunes Bisons apprivoisés est destinée pour Londres, la seconde pour St. Pétersbourg, et la troisième à rester ici, sur leur sol natal, il serait non moins intéressant de se communiquer réciproquement et en son tems les observations comparatives qui auront été

faites sur l'influence climatique exercée sur ces animaux dans les différentes régions, où ils se trouveront transplantés.

Les Bisons apprivoisés transportés de Bialowieza à Grodno, viennent de faire par terre un trajet de 140 verstes (20 lieux d'Allemagne). La paire destinée pour St. Pétersbourg a été enfermée dans une cage couverte paillassée et oblongue, partagée en deux compartiments de manière que les Bisons pouvaient se coucher, sans se détourner l'un de l'autre. Cette nouvelle prison et les cahots du char firent une impression pénible sur l'humeur des Bisons, et quoique tranquilles et résignés, ils ne prirent pas de nourriture, ni voulurent se coucher pendant les premières 24 heures; mais le second jour ils se calmèrent et revinrent à leurs anciennes habitudes. Le voyage dura 3 jours.

Le mâle et la femelle destinés pour Londres firent le trajet dans une cage beaucoup spacieuse et découverte. Le mâle fut fort inquiet pendant tout le voyage, se débattait sans cesse, poussait des rugissements semblables au beuglement du taureau, et se blessa à l'œil en essayant de sauter par-dessus la barrière de la cage, haute de deux toises. Agés maintenant de 15 mois le mâle a 4 pieds 1 pouce de hauteur et 5 pieds 6 pouces de longueur; la femelle 4 pieds de hauteur et 5 pieds 3 pouces de longueur.

A Grodno les Bisons sont placés dans une étable spacieuse, et chaque paire est séparée de l'autre. Au commencement, quand on essaya de les réunir, ils se livraient à des combats acharnés à tel point, qu'ils étaient parvenus à abattre la cloison solide qui les séparait; ils ont commencés par s'entr'attaquer, et puis, ce qui est un fait singulier, les trois Bisons mâles se sont jetés sur la seule femelle qui se trouvait à leur portée, et l'auraient tuée infailliblement, si les gardiens n'avaient pas pris sa défense. Plus tard ils s'habituerent l'un à l'autre, et les combats cessèrent.

Il faudrait selon mon avis tenir les Bisons dans un parc spacieux, où ils auraient la faculté de vivre à leur aise; et comme ils détestaient les couleurs tranchantes, et que surtout la couleur rouge les met en fureur, leurs gardiens devraient être tenus à porter des habits d'une couleur foncée. Je crois devoir encore mentionner que les Bisons n'aiment pas les chiens et s'acharnent à leur poursuite.

DIMITRI DE DOLMATOFF,

Maître des forêts du Gouvernement de Grodno.

Grodno,  
le 24 Juillet 1847.  
6 Août

2. ON A NEW SPECIES OF PARROT. BY G. R. GRAY, Esq., F.L.S.  
ETC. ETC.

(Aves, Pl. III.)

I have compared the drawing of a Parrot now living in Lord Derby's collection at Knowsley with all the descriptions and figures of the different known species, but have not succeeded in meeting with one to which it can be referred. I am however somewhat doubtful whether the bird represented belongs to the genus *Platy-cercus*, or to *Coracopsis*; I have given the preference to the latter,



F. Waterhouse Hawkins lith.

Printed by Bullock and Walton.

CORACOPSIS PERSONATA. G. R. Gray





B. Waterhouse Hawkins del.

Printed by Hullmandel & Walton

*GALIDICTIS VITTATA*. Gray.

leaving it to those who may have a better opportunity of examining the specimen than I had, while it was in London in the summer of 1847, to decide this question; and I feel that it is even possible that it may prove to be the type of a new form altogether. I propose to characterize it provisionally as

CORACOPSIS ? PERSONATA.

*Sp. Ch.*—*Smaragdina*; *fronte, periophthalmis mandibularumque basi atris*; *pectore abdomineque medio aurantiacis, hoc saturatiore*; *remigibus rectricibusque cyaneo-nigris*.

The habitat of this fine bird is supposed to be New Guinea. It appears to be about fifteen inches in length.

February 8, 1848.

William Yarrell, Esq., Vice-President, in the Chair.

Three communications were made to the Meeting :—

1. DESCRIPTION OF A NEW SPECIES OF GALIDICTIS FROM MADAGASCAR. BY JOHN EDWARD GRAY, ESQ., F.R.S. ETC. ETC.

(Mammalia, Pl. I.)

Geoffroy St. Hilaire, in the manuscript catalogue of the Mammalia in the Paris collections, notices a specimen from Madagascar which had been collected by M. Sonnerat, which he described in the following manner, under the name of *Mustela striata*: “Supra saturatè fusca; striis quinque longitudinalibus angustis parallelis albis; gastræo pallidè canescente, caudâ basi fuscâ, reliquâ albâ; statura Mustelæ vulgaris.”—*Fischer, Syn.* 224.

M. Cuvier in the ‘*Règne Animal*’ (ed. 2<sup>d</sup>e. 144) described the same specimen under the name of “La Belette rayée de Madagascar, *Putorius striatus*, Cuvier, de la taille de la belette d’Europe, d’un brun roussâtre avec cinq lignes longitudinales blanchâtres; de dessous et presque toute la queue blanchâtre.”

M. Isidore Geoffroy St. Hilaire, in the notes to a paper on some Madagascar animals in M. Guérin’s *Magasin de Zoologie* for 1839, p. 32, informs us that the specimen above described then existed in the collection, and that he had convinced himself that it was a young specimen of an animal rather more than two feet long, which had been sent to the Museum in 1834 by M. Goudot, under the name of *Vonsire blanc*, and called *Vonsira foutche* by the Medecasses; and he gives a description and figures of the animal and its skull, t. 18, 19, forming for it a genus which he names *Galidictis*.

A few months ago the Museum purchased of Mr. Tucker of the Quadrant an animal from Madagascar, which is evidently nearly allied to the *Galidictis striata*, but differs from it in some particulars, which